

messieurs de la moderne Hanse. Ah! voilà la grande affaire! Il y a évidemment dans le Mitteleuropa une part d'abdication provisoire. Ces capitaux, ces ingénieurs et ces banques qu'il faut répandre sur l'Europe Centrale et dans l'Orient, il faut aussi les détourner de la grandepolitique mondiale et de l'expansion maritime. C'est fort bien pour Naumann qui ne redoute pas le dénûment évangélique, et qui jadis vécut longtemps dans une usine, partageant réellement la vie des ouvriers pour donner une exactitude documentaire à une étude sociale qu'il préparait. Il ne songe guère, l'apôtre, aux capitaux « investis » dans la politique maritime et le commerce d'outre-mer, sur les paroles et sur la foi de Guillaume II. C'est toute la Hanse moderne, plus redoutable que l'autre, Brême, Hambourg, les deux tiers de Rotterdam et la moitié des banques allemandes. Que peut penser du Mitteleuropa M. Ballin, directeur de la Hambourg-Amerika et naguère grand ami du souverain?

C'est probablement pour consoler ou pour calmer ces messieurs, que le Dr Solf, alors ministre des Colonies, qui se trouvait de loisir, partit dans l'été et l'automne de 1916 pour une vaste expédition de propagande à travers l'Allemagne. Ce fonctionnaire placide, ministre sans portefeuille au sens fort de ce terme, et qui n'administrerait plus que quelques terres vers le Kilimandjaro, où l'armée coloniale qui reste à l'Empire est pressée par les Anglais et les Belges, avait été chargé par le Gouvernement d'une tournée de conférences auprès des « maritimes ». Il s'est rendu à Hambourg, à Brême, à Francfort, à Stuttgart et dans toutes les